

Philippe Madec

Visible ardent d'invisibilité

Réponses à trois questions sur la poésie et l'architecture

Cet entretien avec Alice LaGuarda a été publié dans la revue PARPAINGS, n°04 de juin 1999

Qu'est-ce que la poésie apporte à l'architecture ?

Du réalisme absolument, le plus grand réalisme en vérité. La poésie offre un accès à la réalité, parfois même à l'indicible de la réalité, elle exprime le réel et l'irréel et le langage lui-même. Cette poésie-là n'est pas romantique mais moderne. C'est celle des Blanchot, Michaux, Char, Néruda, Ponge, Paz, Handke, etc. Leur entreprise de réalisation du réel par le langage rassasie l'architecture qui est tendue vers la réal-isation. Par exemplarité et par familiarité aussi. Si, comme l'écrit Heidegger, "la poésie est la fondation de l'être par la parole" (*Hölderlin ou l'essence de la poésie*), l'architecture est assurément la fondation de l'être par la matière. Les tâches de la poésie et de l'architecture tendent d'ailleurs l'une vers l'autre. Comment ne pas vouloir pour l'architecture, ce que Juarroz définit comme "première condition de toute poésie digne de ce nom : ouvrir l'échelle du réel. Briser le segment conventionnel et spasmodique des automatismes quotidiens, se situer dans l'infini réel ou, si l'on veut, dans «le fini sans limites», comme le prétendent certains scientifiques" (*Poésie et Réalité*).

La poésie moderne trace un chemin d'humanité et de désintéressement et l'architecture est en quête de cette force-là, non plus comme puissance pour changer le monde, mais force de révélation, d'attachement, force du côté de l'amour. Ensemble elles diffractent la vie, l'une est visible ardent d'invisible, l'autre est parole ardente d'inouï. Ensemble elles s'adressent au présent, elles ajoutent du réel au réel et créent chaque fois plus de réalité. Mais (et là tout change) ce que fait l'architecture à la force de la matière, la poésie le fait à la force du mot, donne à voir au delà du mot : "Débaptiser le monde, / sacrifier le nom des choses / pour gagner leur présence" ajoute Juarroz. La poésie creuse cet écart entre le monde et le mot, où se trouve la place du sens, à partir duquel l'homme peut habiter. L'architecture s'en nourrit et s'y fonde.

Et quant à l'architecte ?

La poésie moderne ouvre sur le *principe de réalité* dont nous avait éloigné l'utopie ancienne. Il s'agit d'un principe d'action, d'une tenue éthique. Le poète et le philosophe disent à l'architecte et l'appétence d'être-au-monde, et le souci qu'est notre être-au-monde-contemporain, et la tension vers le réel dont nous parlions et auquel nous invite chaque jour la conscience récente de la fragilité de la nature et de la culture. La poésie aide l'architecte à penser la terre et l'humanité comme une matière et une base, comme une

source et une âme, comme une connaissance et une vérité, une chose, comme une objectivité habitée.

Ce faisant elle nous laisse souvent pantois face à l'ampleur du réel et de ses contrées, face à la totalité. Par le trouble et la modestie qu'elle déclenche là, elle nous sort du mythe de la création romantique et oblige à nous interroger sur le dépassement de la beauté du monde : "Comment imaginer un dépassement de la beauté du monde / a fortiori architectural / alors que nous sommes à tout jamais impuissants / ne serait-ce qu'à nous le figurer / alors que nous sommes à tout jamais infirmes / ne serait-ce qu'à le vivre / alors que / à force de vivre par procuration / nous manquons jusqu'au lieu qui nous est propre ? / Pourquoi gâcher la vie réelle par l'imaginaire ? / Pourquoi déshonorer ce qui est parce que qui n'est pas et ne peut pas être ? / Pourquoi monter cette escroquerie à nos propres dépens ? / Est-ce parce que nous croyons ne pas savoir toucher la tissure du monde / les entrelacements du corps et du lointain / cette latence qui est la nature même des choses ?" (*L'En vie*).

Qu'est-ce que la poésie a changé dans votre pratique architecturale ?

La poésie révèle avec force la présence de la vie, manifeste sa grandeur au-delà de toute représentation. La certitude de cette présence et le devoir architectural absolu de l'accueillir m'ont conduit à concevoir des lieux offerts, tendus vers cet être-là-de-l'autre. Plus la poésie me révèle la beauté du monde, plus je cherche dans l'abstraction un retrait de l'œuvre architecturale. Plus la poésie me donne à percevoir du sens, plus j'ouvre mes architectures à sa venue, pour qu'elles acceptent le sens de la vie, toujours impénétrable, toujours en train de venir. Je crois que quand l'architecture s'abstrait, elle laisse à chacun le soin de se donner pour sens. La *disponibilité* et l'*ouvert* de Rilke, l'*attente* chez Heidegger et Beckett, l'*opera aperta* d'Umberto Eco, la *possibilité* chez Emily Dickinson, sont autant d'états qui font entendre la situation même d'une architecture en train d'être projetée ou celle des lieux ouverts tels ceux en attente de programme chez le métaphysique Mies Van der Rohe.

La poésie soutient aussi l'engagement, lorsqu'elle fait de la pensée, de l'action, du sentiment et de la chair une seule une même chose. Je relis le *Purgatoire* de Dante, si proche des détours de la "création" et si mobilisant : "Nous étions encore près de la mer, comme celui qui pense à son chemin, qui va de cœur, et reste avec son corps". Il chantait déjà que pour ne plus demeurer près ce bord du monde mais y plonger, il faut s'engager "de cœur et de corps" pleinement mêlé à l'expérience, dans cette réalité que nos jours voient agrandie par cet espace cybernétique toujours en attente de ses poètes.